

la situation distinguée et la dignité exquise de l'écrivain. Il n'a point voulu ajouter ses prérogatives au nom gravé sur le livre. — J'en sais plus long pourtant, et puis renseigner ceux qui hésiteraient à vénérer dans l'évidence des chastes peintures et des méditations limpides de philosophie et de poésie, la pureté de la source.

J'ai dit Philosophie et Poésie : — M. de Castegens a su fondre en une incomplex adaptation les deux irréconciliables dans l'opinion de beaucoup, la philosophie et la poésie : le sérieux de la pensée et le semillant de l'imagination.

Philosophe il l'est, le guide, maître en la science de vivre, le contemplatif pratique "aux pensées personnelles, écloses au jour le jour comme d'elles-mêmes et écrites au courant de la plume."

Blanchi dans le travail de penser, il a franchi les étapes de la science qui doit passer du corps à l'idée, de l'idée à l'âme, et de l'âme à Dieu ; et dans l'énigmatique antithèse du périssable à ce qui demeure, il a pénétré l'être subtil du temps : "onde qui passe rapide, grondeuse, perpétuellement errante" pour en déduire l'évocation de l'éternité : "roc stable, placide, sûr de son repos, toujours debout à la même place... Vive l'éternité, cet instant qui ne marche pas, ce maintenant immobile et immuable, *Nunc stans!*"

Philosophe il l'est, celui qui a compris dans l'âme s'unissant au corps le semblable "d'un bloc de marbre qui a des veines et que nous ne saurions jamais trop ébaucher, tailler, sculpter... Lorsque les coups de ciseau du divin ouvrier retentissent jusqu'aux fibres les plus lointaines de notre être et y produisent des déchirements singuliers, allons-nous crier ? allons-nous geindre et nous plaindre ? à Dieu ne plaise ! La plaie est profonde ; la douleur est vive ; tant mieux ! C'est signe que le divin artiste fait bien son œuvre et enlève à la statue qu'il façonne les rugosités qui la défigurent." Relisez les pages sublimes qui s'intitulent : "*Vocation littéraire. — Les idées et le style. — Idéal et réalité. — Encore de la lumière. — Personnalité et originalité. — Le travail dans le repos. — Le soir de la vie.*" — Méditez : "*Les saintes Ecritures. — David et les psaumes, — Leurs esthétiques. — Le monde surnaturel. — Savoir pour aimer,*" et vous conclurez que "les saints sont les plus aimants et les plus aimables des hommes" et vous aimerez et vous suivrez les saints "sans aucun effort de votre part, un peu comme la barque qui suit, sans rame ni voiles, le sillage du navire auquel elle est attachée," — et votre dernier soupir sera le cri de délivrance qui clot le dernier chapitre : "Beau sire Dieu, j'ai cru de toute mon âme : il est temps que je voie !"

Après avoir cité ces quelques lignes glanées, au hasard, dans une moisson d'épis, semblable à celles qui dorment les coteaux de la rude Auvergne, que reste-t-il à dire du poète ?

La lyre d'un style simple, clair et grand, a tressailli sous l'archet d'une belle âme. Peintre artiste, observateur exercé, cœur translucide, il a chanté la nature et son ciel, les bois et leurs chansons, l'océan et ses rythmes, les champs et leurs parfums, l'homme et sa déification.